

R A P P O R T
S U R L E S T R A V A U X
D U C O N S E I L D ' A D M I N I S T R A T I O N

F A I T

A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 16 AVRIL 1817;

PAR M. JOMARD, L'UN DES SECRÉTAIRES.

.....

PARIS;

L. COLAS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

D E L A S O C I É T É P O U R L' I N S T R U C T I O N É L É M E N T A I R E ,
Rue du Petit-Bourbon-St.-Sulpice , n°. 14.

~~~~~  
**AVRIL 1817.**

**LE JOURNAL D'ÉDUCATION**, publié par la Société formée à Paris pour l'amélioration de l'instruction élémentaire, commencé en octobre 1815, paraît de mois en mois, par cahiers de quatre feuilles in-8°. d'impression. Le prix de l'abonnement est de 18 fr. par an, franc de port dans tout le royaume. S'adresser au bureau du Journal, chez L. COLAS, imprimeur-libraire de la Société, chez lequel on trouve tout ce qui concerne les écoles élémentaires.

# RAPPORT

## SUR LES TRAVAUX

### DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

FAIT A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 16 AVRIL 1817;

PAR M. JOMARD, *l'un des secrétaires.*

MESSIEURS.

Vous venez d'entendre le récit des efforts que font dans toutes les parties du royaume les promoteurs de l'enseignement mutuel. Le succès de ces efforts, dû, en grande partie, au zèle infatigable de vos correspondans, vous donne une idée, Messieurs, des soins qui ont occupé votre conseil depuis la dernière assemblée générale. Le bureau n'a cessé d'entretenir des relations actives avec les préfets et les différens magistrats des départemens, les recteurs des académies, les associés étrangers et les instituteurs. Plusieurs étrangers de distinction ont souhaité s'associer à nos travaux, et le conseil, après avoir reconnu les titres qui les recommandent à la considération de tous les bienfaiteurs de l'humanité, s'est empressé de leur délivrer des diplômes, d'invoquer le secours de leur zèle pour l'amélioration de l'éducation populaire, et de leur promettre en retour tous les documens et tous les secours qui seront en son pouvoir. Nous citerons seulement ici :

M. le comte DE SIVERS, général du génie au service de S. M. l'empereur de Russie.

M. le comte d'ENGESTROEM, ministre des affaires étrangères en Suède.

M. GRUNER, fondateur de l'école d'Aran.

M. le colonel KIRVITZOFF, ancien capitaine des gardes de S. M. l'empereur de Russie.

M. CÉSAR DE SALUGES, directeur en second de l'université de Turin.

M. CARENA.

M. ODORICI.

M. le comte SCOPOLI, directeur général de l'Institut public à Milan.

M. KUENLIN, membre du conseil d'éducation de Fribourg. ( Suisse. )

M. FONTAINE, membre du même conseil.

Le révérend père GIRARD, directeur des études à Fribourg.

M. DEWEZ, commissaire général de l'instruction publique à Bruxelles.

Le nombre des souscripteurs s'est encore accru, depuis la dernière séance, de cent-quarante-huit personnes. Aussitôt que les rapides progrès de la méthode seront plus connus, ce nombre s'augmentera encore davantage. D'un autre côté, les sociétés qui se sont formées, et celles qui se préparent dans les départements, à l'instar de celle de la capitale, ont elles-mêmes des souscriptions à ouvrir, qui diminueront le nombre de nos souscripteurs à Paris.

Les recteurs des académies ont presque tous entretenu avec le conseil une correspondance suivie. Il ne tiendra pas à eux que la méthode ne s'établisse partout.

Tous vos comités ont concouru, avec le bureau, à donner aux travaux du conseil une activité constante. Le comité des maîtres doit rendre compte de l'état des écoles de la Société, et je ne dois pas anticiper sur ce compte rendu. Le comité des méthodes s'es

occupé de plusieurs modifications utiles à apporter aux procédés de l'instruction. Une idée heureuse de M. Picot a donné à ce comité le sujet d'un rapport intéressant, d'où il est résulté une amélioration sensible au travail qu'avait présenté l'auteur, et maintenant l'exécution répond aux vues d'utilité qu'il avait conçues. Il s'agit d'un tableau où la méthode est en action, les enfans en mouvement, et où les gestes, les signes et tous les procédés de l'enseignement sont rendus palpables. Cette image sensible du nouveau système d'instruction fixera peut-être l'attention des gens les plus frivoles, puisqu'un coup d'œil suffit pour l'embrasser; mais elle sera surtout accueillie dans les campagnes, où on lit peu; et le tableau arrivera dans beaucoup d'endroits où nos instructions ne pourraient parvenir.

Le comité des fonds a surveillé avec une rigoureuse exactitude les dépenses administratives. Il espère que l'état de la caisse s'améliorera bientôt, surtout quand de généreuses souscriptions qu'on annonce de la part de personnes marquantes, seront réalisées. Les travaux matériels des établissemens ont fourni à votre comité d'économie l'occasion de rechercher les moyens les moins dispendieux, et de vérifier scrupuleusement les dépenses des écoles de la Société. Enfin, le comité du Journal a fait tous ses efforts pour alimenter la publication périodique dont le soin lui est confié. La correspondance récente va lui fournir les plus riches matériaux pour remplir plusieurs numéros de ce recueil, et pour ajouter de plus en plus de l'intérêt à cette collection, que nous regardons comme un des instrumens les plus efficaces pour hâter la propagation.

Des commissions spéciales ont été formées dans le sein du conseil, pour examiner des questions dont l'utilité est incontestable. La première de ces questions

consiste à chercher le moyen de nous affranchir de l'importation des matières étrangères employées dans les écoles et d'un usage indispensable, les crayons et les ardoises, qui, dans nos établissements, sont substitués à l'encre, aux plumes et au papier. On a obtenu enfin des résultats qui ne laissent rien à désirer, et qui ne le cèdent point aux plus beaux produits de l'industrie anglaise. Nos ardoises prennent un aussi beau poli, et nous espérons posséder bientôt des crayons excellents, qui seront tirés de Fumay.

La seconde question consistait à fournir le modèle et le devis de la dépense d'une école rurale, modèle qui devait s'appliquer à toutes les localités ou au plus grand nombre, sauf la différence des matériaux propres à chaque contrée du royaume. Le rapporteur de la commission spéciale, M. le baron Mounier, a présenté un plan qui réunit les conditions les plus importantes. Ce plan a été lithographié par les soins de M. de Lasteyrie, des exemplaires en sont déposés sur le bureau. Il sera envoyé dans les départemens, non-seulement pour faciliter l'érection des écoles de campagne, mais pour avoir, de nos correspondans, des notions exactes sur les dépenses de construction, suivant les différentes provinces. M. le préfet de la Seine a été prié par le conseil de réaliser ce type des écoles rurales, en le faisant construire dans une des communes confiées à son administration paternelle.

Depuis la naissance de la Société, le conseil s'occupe de l'importante question de l'écriture nationale. Vous avez senti, Messieurs, l'utilité qu'il y aurait à faire disparaître l'inégalité choquante, les disparates bizarres qu'on trouve en France entre les différentes écritures. Nos voisins ont beaucoup moins à désirer sous ce rapport; l'espèce d'uniformité que présentent l'écriture anglaise et l'écriture allemande a des avantages évidens, et nous cherchons un modèle qui, en

participant à l'élégance et à la rapidité de la première, soit, s'il est possible, encore plus lisible qu'elle. La commission de calligraphie a appelé près d'elle des personnes habiles en ce genre; elle a consulté les ouvrages les plus estimés, et elle a trouvé heureusement les principes d'une écriture française, élégante, expéditive et très-lisible dans des modèles gravés du temps de Louis XIV. Aussitôt que son travail sera entièrement terminé, on fera graver des modèles par le procédé lithographique, et quand l'expérience en aura fait reconnaître la bonté, on frappera des poinçons pour composer ensuite, à volonté, des exemples de tout genre pour toutes les classes des écoles.

La Société compte dans son sein un grand nombre de dames qui ont contribué par leur zèle au développement de la méthode, surtout en ce qui concerne les travaux des jeunes filles. Indépendamment des écoles du sexe qui sont établies à Paris et dans les communes rurales, et qui ont fixé leur attention, elles ont donné une surveillance spéciale au grand établissement de la halle aux draps. Pour donner une plus grande activité à leur coopération, et concourir d'une manière efficace à l'ouvrage commun, elles ont souhaité prendre une part immédiate à la direction des écoles de filles qui sont ou seront sous la protection de la Société, et le conseil a déferé à leur demande. Par un arrêté spécial, il est réglé que les dames surveilleront directement les écoles et qu'elles communiqueront avec le conseil à des époques fixes, afin qu'on puisse connaître les progrès et les besoins des établissements. Une mesure que vient de prendre M. le préfet de la Seine, et qui est une nouvelle preuve du zèle dont il est animé pour le succès de l'entreprise, contribuera beaucoup à faciliter les travaux des dames membres de la Société. Il a fondé une nouvelle institution normale, et il a mis à la tête madame Quignon, dont

le dévouement et le zèle sont égaux par le talent. Cette dame vient de terminer un cours en faveur des élèves maîtresses, et elle est sur le point d'en commencer un nouveau. Une maison a été généreusement affectée, par ce digne magistrat, aux deux écoles normales destinées à former les instituteurs et les institutrices qui doivent transporter partout la méthode. La commission d'instruction publique, secondant ces sages mesures, a prévenu MM. les recteurs des académies, afin que dans la délivrance des brevets, ils puissent reconnaître ceux qui ont suivi les cours de Paris. Vous avez lu, Messieurs, dans le Journal d'Éducation, les réglemens que M. le préfet a arrêtés de concert avec l'autorisation diocésaine. On a donc pourvu à tous les besoins, satisfait à toutes les obligations.

Dans la même maison où se donne l'enseignement aux élèves maîtres, il va s'établir une école entretenue par la ville, afin que les candidats puissent trouver, sans sortir de la même enceinte, le précepte et l'exemple. Ils se formeront à la pratique des exercices, des signes et des gestes. Au sortir de l'institution, ils ne pourront manquer d'avoir acquis l'habileté nécessaire pour diriger des écoles ; néanmoins leur capacité doit être garantie par un examen préalable, et des certificats ne leur seront délivrés que quand ils auront passé par cette épreuve. Quant à leur moralité et à leurs principes, ils ne seraient pas même admis à suivre les cours, s'ils n'avaient produit en leur faveur des pièces authentiques. Ainsi, rien n'est oublié pour fournir aux fondateurs une exacte garantie dans le choix des sujets dont ils auront besoin. Jusqu'ici nous ne pouvons que nous applaudir des maîtres qui ont été envoyés à Arras, à Melun, à Angers, à Guéret, à Anzin, à Châtillon, au bourg d'Oisaps, etc. Toutes les lettres que nous avons reçues de ces villes sont

pleines d'expressions honorables pour les élèves que vous avez formés.

Le cours normal de M. Nyon, ouvert à la fin de janvier dernier, comptait trente-deux personnes, parmi lesquelles se trouvaient quatre Espagnols, un Italien, un Polonais et deux Russes, dont un a été envoyé à Paris pour apprendre la méthode, et l'établir ensuite parmi les troupes de sa nation. Il faut ajouter dix dames à ce nombre. Ainsi, à ce cours, qui a commencé le 22 janvier 1817 et qui a fini le 14 mars suivant, il a assisté quarante-deux élèves, parmi lesquels on compte des professeurs de mathématiques, des docteurs ès-lettres, des élèves des diverses facultés de Paris, des maîtres de pensions, etc. Dans quinze jours, un nouveau cours doit recommencer pour les instituteurs, et alterner avec celui des institutrices.

Ce n'est pas assez de former des maîtres exercés dans la pratique et dans la théorie de la méthode; ils suffisent pour les écoles médiocres; mais dans les établissemens étendus, et surtout dès leur principe, il serait à souhaiter qu'on eût des moniteurs habiles; c'est un besoin généralement senti, et c'est aussi à quoi a pourvu et pourvoit tous les jours la grande école entretenue par M. le préfet de la Seine, rue Saint-Jean-de-Beauvais. Quoique cette école ne soit pas sous la surveillance du conseil d'administration, il ne sera pas déplacé d'en faire connaître ici les progrès soutenus. Depuis dix-huit mois qu'elle s'est ouverte, cette école n'a cessé de marcher vers son point de perfection sans jamais faire aucun pas rétrograde; elle a fourni vingt moniteurs à différentes écoles des environs de Paris et des départemens. Les sujets distingués (et le nombre s'en accroît tous les jours) ont frappé les visiteurs, et ces enfans ont reçu des récompenses auxquelles ne s'attendaient ni leur maître ni leurs familles. Vous savez, Messieurs, que le propre de votre mé-

thode est de développer rapidement l'intelligence et la mémoire des élèves, de donner à toutes leurs facultés une nouvelle énergie. L'aptitude surprenante de plusieurs d'entre eux a décidé des manufacturiers et des commerçans à les attacher à leurs maisons. Le sort de ces enfans est assuré ; ils soulagent leurs familles, ils honorent nos établissemens ; leur conduite ne démentira point l'estime qu'ils ont inspirée à leurs bienfaiteurs. Réjouissez-vous, Messieurs, de ces heureux exemples. A ceux qui méconnaissent encore l'arbre que vous avez planté, vous montrerez les fruits qui en sont sortis ; et quelle autre réponse est plus propre à confondre l'incrédulité, s'il en existait encore ?

Un habile médecin, que nous nous abstenons de nommer, s'était prononcé d'une manière ouverte contre les écoles nouvelles. Une séance à l'école de Saint-Jean-de-Beauvais l'a converti sans retour, et il a offert de se rétracter publiquement. Cette conversion, piquante par les circonstances qui l'ont accompagnée, est due au tableau si édifiant d'une multitude considérable d'élèves, si bruyans, si dissipés dans les écoles vulgaires où ils sont à peine cinquante, et qui, six fois plus nombreux dans l'école centrale, présentent le spectacle d'un silence parfait, d'une application sans relâche, de la joie et du bonheur, compagnons du travail. Que ne m'est-il permis de m'étendre ici sur un second exemple, qui sera aussi utile pour nos succès qu'il est honorable pour la méthode, celui d'un prélat éminent par ses vertus autant que par son rang, qui avait partagé des préventions injustes avant d'avoir vu les écoles, et qui a déclaré à l'un de nos premiers magistrats, en sortant de l'école centrale, que les progrès, la décence et la sagesse des élèves étaient au-dessus de tout éloge. Doutez-vous, Messieurs, que ce digne prélat, devenu l'ami et le dé-

fenseur de nos écoles, ne leur acquière dans le clergé de nouveaux défenseurs et de nouveaux amis ?

L'école St.-Jean-de-Beauvais comptait, le 1<sup>er</sup>. de ce mois, trois cent trente-trois élèves enregistrés; on ne peut plus y recevoir de nouveaux sujets, un grand nombre d'enfans ont terminé leurs études, et sont entrés en apprentissage; bientôt toutes les classes seront renouvelées. L'école sera constamment entretenue dans le même état de prospérité, tant que les progrès seront ce qu'ils ont été depuis dix-huit mois, c'est-à-dire que des enfans de cinq à six ans apprendront à lire, écrire et compter dans ce court espace de temps, et que des élèves ayant suivi infructueusement d'autres écoles pendant plusieurs années, répareront promptement dans celle-ci le temps perdu. On a vu dans une de nos écoles (et cette sorte de phénomène s'est renouvelé plusieurs fois), les enfans livrés à eux-mêmes par l'absence du maître, sans que la classe ait été troublée. Les seuls moniteurs ont contenu toute cette jeunesse; l'ordre et le silence n'ont pas été interrompus un seul instant.

Parmi les établissemens qui s'élèvent sous les auspices de M. le préfet, il faut compter celui qu'on prépare dans la maison de répression de St.-Denis. Soixante-quinze enfans détenus y recevront l'instruction morale et religieuse qui peut les mettre en état de rentrer dans le sein de la Société, sans craindre qu'ils ne la troublent par de nouveaux délits. Notre digne magistrat prend à cette École un intérêt d'autant plus vif, qu'il servira de type, s'il réussit, à ceux que l'humanité invoque depuis long-temps dans les prisons des deux sexes.

Dans plusieurs arrondissemens de Paris, et dans les arrondissemens ruraux, les comités cantonnauz créés par l'ordonnance royale commencent à s'organiser; quatre de ces comités ont émis leur vœu,

pour introduire l'enseignement mutuel dans les Écoles confiées à leur surveillance. Le conseil d'administration a reçu, à ce sujet, des communications importantes de la part du comité cantonal du premier arrondissement de Paris, et de celui du neuvième arrondissement. A côté de l'établissement des nouvelles Écoles qui doivent donner l'instruction aux sujets qui en étaient privés, il existe une autre amélioration non moins digne de notre sollicitude, c'est celle de la plupart des Écoles primaires existantes. Ce soin est délégué aux comités cantonnaux; nous devons désirer qu'ils suivent l'exemple de ceux que je viens de citer, et dont MM. Laffon de Ladebat et Basset, nos collègues, ont été les organes.

La difficulté des temps avait ralenti les progrès des Écoles rurales du département de la Seine. Depuis la fin de février, dit l'inspecteur des Écoles dans son dernier rapport à M. le préfet, il y a une amélioration sensible dans les établissemens; le nombre des enfans s'est accru avec le zèle des maîtres et les progrès des élèves. A Charenton, ce nombre s'est élevé de vingt-sept à trente-cinq; à Nanterre, de soixante-deux à quatre-vingt-sept; mais Nogent et Arcueil n'ont pas encore éprouvé de changement; Seaux possède une École naissante pour le succès de laquelle on peut se reposer sur le zèle ardent de M. le baron de Viel-Castel. On doit tout attendre de l'émulation que va exciter la distribution des prix; vous savez, Messieurs, quel enthousiasme a inspiré dans la campagne la démarche touchante de M. le préfet, qui, le 31 août dernier, est allé remettre de sa propre main, des récompenses aux élèves les plus distingués des écoles rurales. Espérons qu'une pareille faveur, renouvelée annuellement, donnera la plus grande impulsion à ces nouveaux établissemens, et excitera le zèle des autres communes du département.

On connaît et on apprécie en France, aussi bien qu'en Allemagne et en Angleterre, le zèle de M. Leo, qui fait imprimer une bible stéréotype, avec le secours des souscriptions volontaires. L'auteur a fait hommage au conseil de cinquante exemplaires de cet ouvrage.

M. Colas a présenté des tableaux tirés du catéchisme historique de Fleury, ouvrage adopté pour être mis dans les mains des élèves de la huitième classe.

M. Picot a également fait hommage au conseil de plusieurs exemplaires de son tableau, où l'on voit, en action, tout le mécanisme de nos Écoles.

Enfin, un membre du conseil lui a offert le tableau général de l'entreprise et de la propagation dans les diverses contrées du royaume : dans ce tableau, divisé par départemens, l'on voit ce qui est fait, ce qui est commencé, et tout ce qui reste à faire.

M. Stophel, qui était l'un des commissaires autrichiens à Paris en 1815, et qui a étudié avec le plus grand soin et les ouvrages qui traitent de la méthode et les Écoles elles-mêmes, vient de publier à ses frais, et de répandre dans toute l'Allemagne, un traité qui roule sur cette matière. M. Stophel a tiré parti de ce qui a été publié en France ; il veut faire jouir ses compatriotes des expériences que nous avons faites, et du résultat de nos efforts. Son ouvrage a été adressé à toutes les cours d'Allemagne. Le zèle et le dévouement de M. Stophel méritent la mention la plus honorable.

Nous devons compter au nombre des communications les plus intéressantes qui ont été adressées au conseil, l'annonce qui lui a été faite par M. l'abbé Gauthier. Ce philanthrope, infatigable dans les soins qu'il donne à la jeunesse, vient d'ouvrir un nouveau cours gratuit, où il donne des leçons de géométrie élémentaire, de géographie et de gram-

maire. Ce cours est uniquement destiné aux moniteurs généraux de nos Écoles. Les jours de congé sont consacrés aux leçons. Loin d'éprouver le besoin du repos, nos enfans accourent avec joie à ces assemblées studieuses, et ce nouveau travail leur paraît une nouvelle récompense.

Pouvons-nous terminer, Messieurs, ce compte rendu des travaux qui ont occupé votre conseil depuis la dernière assemblée générale, sans rendre ici un hommage éclatant à la protection qu'il a reçue dans cet intervalle de la part de S. Exc. le ministre de l'intérieur? Comme simple particulier, son suffrage recevrait un prix éminent de la noblesse de son caractère et des lumières qui le distinguent. Que d'encouragemens et de faveurs de toute espèce ne nous a-t-il pas prodigués pour faciliter la propagation de la méthode dans les départemens! Non content de verser au trésor de la Société un généreux tribut, il a pris lui-même le soin de faire triompher la méthode des préventions, des entraves auxquelles sont condamnées toutes les innovations utiles, en raison même de leur utilité. C'est à la lettre du ministre, écrite aux préfets, le 31 août dernier, que nous devons tous nos succès. Quel moyen plus efficace pouvait paralyser l'opposition, que cette lettre où le ministre déclare que le Roi approuve les méthodes perfectionnées pour l'instruction primaire, et invite les préfets à protéger les nouvelles écoles? N'est-ce pas à sa protection généreuse que nous devons l'établissement qui se prépare au collège des Grassins, à Paris; l'envoi du Journal de la Société à toutes les bibliothèques publiques; des secours pécuniaires, des emplacements d'écoles, des encouragemens de tout genre accordés aux institutions nouvelles qui réclament son assistance? Grâces soient rendues au ministre pré-

voyant et éclairé , qui, reconnaissant le droit qu'ont tous les Français au bienfait de l'instruction première , accueille , honore et soutient l'unique moyen qui existe de répandre partout ce bienfait précieux , depuis les villes les plus populeuses jusqu'aux hameaux les plus oubliés qui soient dans le royaume !

.....

AOI 1461242